

Arsène Manucci

Mario Béland

Number 43, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1989). Arsène Manucci. *Continuité*, (43), 39–40.

Arsène Manucci

Peintre en statuaire depuis 1923.

À le voir, on croirait qu'il vient tout juste de prendre sa retraite. Mais les apparences sont trompeuses: à 83 ans, Arsène Manucci est toujours très actif. Tous les matins, il se rend à la Procure ecclésiastique, rue Saint-Paul, à Québec, pour exercer un métier qui le passionne depuis maintenant 65 ans: celui de peintre en statuaire.

LES ANNÉES DORÉES

Né au début du siècle à La Spezia, en Italie, Arsène Manucci s'embarque en 1913 avec sa famille pour le Canada. Son père, qui souhaite faire de ses fils des artistes, l'inscrit à l'âge de 16 ans à l'ancienne École des arts et métiers de Montréal, alors au Monument National, rue Saint-Laurent. Durant deux ans, il étudie le dessin à main levée – «la base de tout art» dit-il – avec des peintres de renom: Joseph Saint-Charles et Edmond Dyonnet. Au sortir de l'école, il trouve un emploi à titre de commissionnaire à l'atelier d'Alexandre Carli, rue Notre-Dame. Il faut savoir qu'à Montréal, depuis l'ouverture de la maison C. Catelli & Co. en 1848, les Italiens se sont emparés d'une bonne part du marché de l'art religieux et, en particulier, de la statuaire en plâtre¹.

C'est donc chez Carli, durant les années 1920, qu'Arsène Manucci apprend petit à petit le difficile métier de peintre décorateur et doreur de statues. En plus de produire sa propre statuaire religieuse et profane, la Société Carli décore des oeuvres modelées par les manufactures étrangères, dont

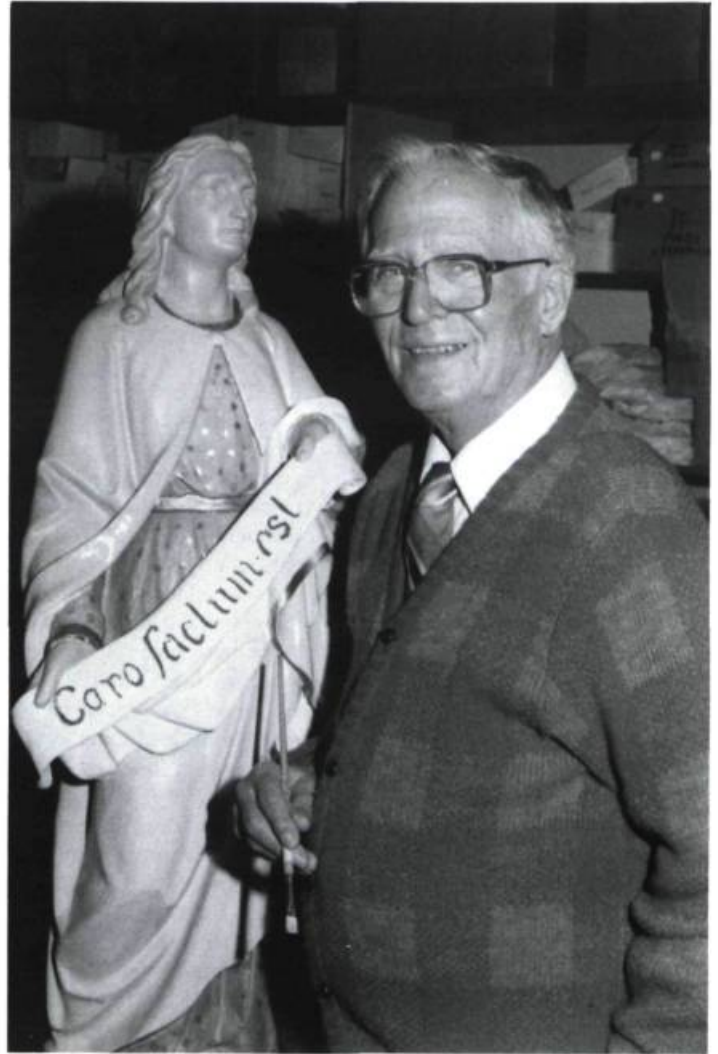
celle de Daprato de Chicago. M. Manucci se rappelle que Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté et Alfred Laliberté venaient y faire mouler leurs modèles en terre glaise; Laliberté, notamment, y a fait couler en plâtre des pièces de la fameuse série des *Légendes, coutumes et métiers d'autrefois*.

Au début de la grande crise de 1930, Arsène Manucci perd son emploi à l'atelier Carli. Il quitte alors Montréal pour se faire embaucher par la maison Barsetti & Frère de Québec, installée rue Richardson (aujourd'hui La Salle). Après dix-neuf ans comme employé de la maison, il devient l'associé de l'un des frères, Angelo, sous la raison sociale de Barsetti & Manucci, dans la 2^e Rue à Limoilou. À cette époque, il fréquente les principaux statuaires de la ville: les Prévost, Montreuil, Vallière et autres.

LES ANNÉES NOIRES

Les affaires vont bon train jusqu'à ce qu'advienne le concile Vatican II. En effet, le renouveau liturgique, qui au Québec favorise la sobriété dans la décoration intérieure des églises, entraînera une forte diminution de la demande en sculpture religieuse. C'est avec une certaine tristesse, sinon avec amertume, qu'Arsène Manucci se remémore ces années noires de sa carrière. Des fabriques et des communautés veulent revendre à la Société des oeuvres qu'elle a réalisées dix ou quinze ans auparavant. Ne répondant plus à la liturgie et aux goûts nouveaux de l'époque, des centaines de statues en

plâtre seront détruites ou remises dans les caves et les greniers. Aussi, vers 1965, la maison Barsetti & Manucci doit-elle fermer ses portes; le fonds d'atelier comportant trois cents statues est alors jeté au dépôt. Quel désastre pour Arsène Manucci! Trente ans de durs labeurs, d'efforts soutenus et d'économies pour en arriver là!



En décoration, Arsène Manucci a toujours préféré la simplicité et l'élégance à la fantaisie parfois exigée par ses clients. Au second plan, un saint Jean de Carlo Catelli. (photo: B. Ostiguy)



«J'en veux pas à la religion, au contraire! raconte-t-il. C'est pas la faute de Dieu ni des statues mais des hommes. Jean XXIII, on ne l'a pas compris ici. Il a dit de se changer soi-même, pas de jeter les statues dehors. Je suis allé en Italie puis en Espagne: on ne s'est pas vengé sur les statues là-bas. Une statue religieuse n'est pas une idole, mais un symbole. C'est une flèche, une indication vers l'autel.»

Arsène Manucci ne se laisse pas abattre pour autant. Il aménage alors un modeste atelier dans une cave près de la rivière Saint-Charles, atelier qui se trouve inondé chaque printemps. Il continue à fournir quelques boutiques d'articles religieux, jusqu'à la fermeture définitive en 1974. Mais depuis lors, avec la redécouverte de l'art religieux ancien et de la statuaire en plâtre, il se voit confier, parallèlement à son travail de rénovation de statues à la Procure ecclésiastique, de nouveaux contrats de restauration, de décoration et de dorure.

L'ARTISTE ET SON OEUVRE

Les réalisations de notre peintre décorateur sont trop nombreuses pour être énumérées ici: il s'en trouve un peu partout au Québec, en Ontario, dans les Maritimes et même à l'étranger. Citons, entre autres, la décoration de l'ensemble statuaire à la Scala Santa de Sainte-Anne de Beaupré; la création du chemin de croix et sa collaboration aux fresques de Guido Nincheri à la cathédrale Saint-Michel de Toronto; l'ornementation de la statuaire de la plupart des églises de l'Île-du-Prince-Édouard; la marbrure du maître-autel de Chandler; et, évidemment, le moulage, la polychromie ou la dorure de maintes statues, autels et ornements religieux de la région de Québec. L'artiste est fier de mentionner qu'il a façonné des oeuvres pour les cardinaux Cushing et Villeneuve. Ces dernières années, il a restauré un autel et des chandeliers au Musée des Ursulines de Québec. Peu avant notre rencontre, il venait de mettre la dernière main à la réfection d'un *saint François* et d'un *saint Jean*, signés respectivement par Louis Jobin et Carlo Catelli.

Tous les matins, Arsène Manucci se rend à la Procure ecclésiastique pour exercer un métier qui le passionne depuis maintenant 65 ans. On le voit ici en compagnie de son collaborateur, M. Paul-Henri Bolduc. (photo: B. Ostiguy)

Le métier de peintre de statues a beaucoup évolué depuis les débuts de Manucci dans les années 1920. Des outils sophistiqués permettent aujourd'hui d'effectuer en quelques minutes, par exemple, les nuances du modelé qui exigeaient naguère des heures de travail. Toutefois, il est un procédé qui n'a pas changé depuis des siècles: celui très exigeant de la dorure en détrempe, dite aussi dorure à la colle ou à l'eau. Arsène Manucci prend d'ailleurs un immense plaisir à nous décrire les délicates et complexes opérations de cet art presque oublié aujourd'hui. Il est en effet un des rares artisans encore vivants au Canada à connaître les multiples secrets de cette dorure aux riches effets décoratifs. De fait, Arsène Manucci n'est pas avare des connaissances inhérentes à son

métier. Il a formé bien des élèves et il communique encore à son collaborateur, M. Paul-Henri Bolduc, plusieurs trucs et recettes propres à la décoration.

«Fondamentalement, nous dit-il, le véritable artiste, c'est celui qui travaille avec amour.» À l'écouter parler, on sent chez lui cette fierté et cette passion tout italiennes pour le travail bien fait et la beauté artistique. D'ailleurs, en décoration, Arsène Manucci a toujours préféré la simplicité et l'élégance à la fantaisie parfois exigée par ses clients. L'enthousiasme et l'amour du métier, qui l'habitent depuis 65 ans, lui ont permis de traverser les moments les plus difficiles et surtout de continuer à le pratiquer jusqu'à aujourd'hui. La carrière d'Arsène Manucci s'inscrit non seulement dans la longue lignée des artistes italiens actifs au Québec, mais elle témoigne également de la survivance d'une tradition en voie de disparition: celle de la décoration en statuaire religieuse.

1. Sur les statuaires italiens actifs à Montréal au tournant du siècle, voir John R. Porter et Léopold Désy, *L'Annonciation dans la sculpture au Québec*, suivi d'une étude sur *Les statuaires et modelleurs Carli et Petrucci*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1979, p. 125-139.

Entrevue réalisée à la Procure ecclésiastique de Québec, le 29 novembre 1988, avec la collaboration de Claude Payer, restaurateur au Centre de conservation du Québec.

Mario Béland

Conservateur de l'art ancien au Musée du Québec.